

## **Hegel, Esthétique – Présentation du texte**

### ***I - Dégagez l'idée générale du texte et les étapes de l'argumentation.***

Ce texte de Hegel présente deux façons, pour l'homme, d'accéder à la conscience de soi : une manière « théorique » et une manière « pratique ». Hegel semble vouloir insister davantage sur la seconde, qui occupe une place plus grande dans le passage et s'oriente vers une analyse de l'art.

« Théoriquement », l'accès à la conscience de soi semble s'opérer suivant trois étapes : prise de conscience, représentation de soi, reconnaissance. Que peuvent recouvrir ces trois « étapes » ? Peut-être le fait de s'observer soi-même, de prendre conscience « des mouvements de son âme, de toutes les nuances de ses sentiments » : cette première étape serait celle de l'observation intérieure, de la « découverte de soi » par la pensée. Quel progrès alors représente le fait de « se représenter à soi-même tel qu'il se découvre par la pensée » ? Peut-être le fait de se former une image de soi à partir de ces observations, une image en forme de synthèse, une théorie<sup>1</sup> à propos de soi-même ; il s'agirait ensuite de savoir si je « me reconnais » dans cette image : par exemple, si le souvenir de mes expériences me pousse à imaginer que je suis décidément un lâche, je ne suis pas obligé pour autant de me reconnaître pour tel, je peux m'identifier ou non à cette image que je forme de moi.

Mais quoi qu'il en soit, l'intérêt de Hegel semble se concentrer sur l'acquisition « pratique » de la connaissance de soi. Hegel procède alors en plusieurs étapes.

Il commence par rappeler que l'homme est « engagé dans des rapports pratiques avec le monde extérieur ». L'homme interagit avec le monde. C'est un vivant, il faut entretenir avec le monde un rapport actif ; et pour survivre, il faut le « transformer ». Tout vivant transforme le monde en lui imprimant sa forme propre, l'homme ne fait pas exception. Cette marque propre, Hegel l'appelle ici le « cachet personnel » de l'homme. Il remarque que l'homme doit également, selon la même logique « vitale », se transformer « lui-même, dans la mesure où il en fait partie ». On peut comprendre que l'homme doit aussi s'adapter au monde. La protection contre les bêtes féroces peut par exemple l'obliger à adopter une forme d'organisation sociale (feu, tours de garde) ; et de façon plus générale nous savons que l'homme est un être de culture : chaque homme porte donc la marque de l'action de la culture sur lui, chaque homme est un produit de l'homme, non seulement biologiquement, mais culturellement, et n'a « forme humaine » que par ce travail de l'homme sur l'homme.

Où est alors la question de la conscience de soi ? Hegel en vient à dire que ce travail de transformation du monde et de l'homme, l'homme l'accomplit aussi « pour jouir de lui-même comme d'une réalité extérieure ». Formule obscure, que Hegel illustre par un exemple lui-même un peu déconcertant : celui d'un enfant qui joue à faire des ronds dans l'eau. Le plaisir de l'enfant, ce serait de « voir ces cercles qui sont son œuvre dans laquelle il retrouve comme un reflet de lui-même ». Il y aurait donc un plaisir à laisser sa marque, une marque de sa puissance ; et la « réalité extérieure » serait cette marque, ce « cachet personnel » qui me montre que je suis capable d'exercer une puissance sur le monde. L'homme, donc, ne transformerait pas le monde et lui-même uniquement en fonction d'un intérêt vital, mais par désir d'accéder par là à une autre forme de

---

1 Cela justifie-t-il le terme « théorique » ? On ne vous reprochera pas de le dire. Mais en fait « théorique » fait ici allusion à l'opposition du « théorique » et du « pratique », de ce qui est de l'ordre de la connaissance (théorique) et de ce qui est du domaine de l'action (pratique). Cela change beaucoup de choses, et bien au-delà de ce que vous auriez pu deviner ici. En revanche, le verbe grec *theorein* renvoie à l'idée de contemplation, ou ici d'observation intérieure, ce qui pourrait être rappelé : car « théorique », chez des auteurs qui se rappellent le grec, ne veut pas forcément dire qu'on se forge une théorie, mais simplement qu'on observe. D'où le lien avec l'idée d'observation intérieure, mais là encore, c'était difficile à deviner...

conscience de soi que celle que lui apporte l'observation intérieure. Et il semble que ce soit la fonction de l'art, puisque cette action de l'homme prend « les formes les plus diverses, jusqu'à cette sorte de reproduction de soi-même qu'est une œuvre d'art ».

On peut donc lire ce texte de deux manières : soit comme la présentation de deux manières distinctes d'accéder à la conscience de soi ; soit comme un texte qui nous introduit peu à peu à la fonction essentielle de l'art : permettre une prise de conscience de l'homme par lui-même, prise de conscience radicalement distincte de celle qui s'opère par l'observation de soi et la réflexion « théorique ».

## II – Expliquez :

- « de ces rapports naît également le besoin de transformer ce monde, comme lui-même »
- « cette sorte de reproduction de soi-même qu'est une œuvre d'art »

Nous avons déjà expliqué la première de ces deux formules en présentant ce texte dans son ensemble. Concernant la seconde, on peut remarquer que le texte même la rend difficile à comprendre. Car nous sommes invités à la comprendre en rapport avec l'image de l'enfant qui fait des ronds dans l'eau. Cette image ne doit pas être là par hasard. Or le propre d'un caillou qu'on jette à l'eau est de troubler le reflet qu'on pourrait contempler à la surface de l'eau. En quoi alors l'enfant y retrouve-t-il « comme un reflet de lui-même » ? Tout se passe comme si Hegel voulait distinguer la conscience de soi que favorise l'art de celle que procure l'observation intérieure : on peut se regarder dans l'eau (s'observer), mais si on y jette un caillou, on accède à tout autre chose. D'abord au sentiment de pouvoir *agir sur le monde*, de pouvoir *créer une forme* : cette formule qui s'applique à l'enfant (« il veut voir ces cercles... qui sont son oeuvre ») ne s'applique-t-elle pas à l'artiste ? Hegel disait que l'art s'efforce bien d'imiter la nature : non pas au sens où il s'efforce d'en reproduire les formes, mais au sens où, imitant Dieu (ou la nature comme créatrice de formes), il se fait lui-même créateur. Hegel remarquait à ce titre qu'il se sent bien plus créateur quand ce qu'il crée ne ressemble pas à ce que crée la nature que quand il reproduit les formes naturelles. C'est alors qu'il cultive au mieux sa rivalité avec la puissance divine.

Quoi qu'il en soit, il ne s'agit donc sans doute pas seulement de dire que l'oeuvre d'art exprime ces états d'âme, ces sentiments, que l'homme peut éprouver, et dont il trouverait l'image dans l'oeuvre elle-même. Il peut être vrai que l'oeuvre peut révéler son propre monde intérieur à un artiste, que l'artiste peut prendre conscience *par son oeuvre* de son monde intérieur ; mais l'image de l'enfant semble nous entraîner tout ailleurs, et vers une idée un peu plus complexe de l'idée de « reproduction de soi-même ». D'autant qu'à réfléchir à l'étymologie du mot, on pourrait se dire que par son art, l'artiste *crée son être véritable, se re-crée lui-même*, autrement dit se *re-produit*. Mais peut-être est-ce pousser l'interprétation un peu loin.